

LE TEMPOREL ET LES CONSTRUCTIONS DE L'ABBAYE D'OURSCAMP JUSQU'À LA FIN DU MOYEN ÂGE

PAR

LUCE-MARIE NAZART

INTRODUCTION ET SOURCES

Les cartulaires de l'abbaye et le fonds d'Ourscamp, qui est composé principalement de pièces des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles conservées aux Archives de l'Oise, constituent les sources essentielles de l'histoire d'Ourscamp au moyen-âge. Elles sont trop fragmentaires pour permettre une description cadastrale des biens ou une évaluation des revenus de l'abbaye au moyen âge, mais révèlent l'importance du temporel et permettent de suivre sa constitution progressive, qui aboutit à un ensemble cohérent de granges, celliers et de maisons de ville.

Les bâtiments de l'abbaye, qui ont disparu pour la plupart, présentaient un intérêt architectural certain. Un procès-verbal de visite, rédigé au ^{xvii}^e siècle, permet de reconstituer, pour une part importante, leurs dispositions anciennes.

PREMIÈRE PARTIE

LA CONSTITUTION DU TEMPOREL

CHAPITRE PREMIER

LES GRANDES ÉTAPES DE LA FORMATION DU TEMPOREL

La fondation. — L'abbaye d'Ourscamp, fondée au sud de Noyon dans la vallée de l'Oise, sur la rive gauche de la rivière, jouissait, en 1129, d'un site naturellement protégé par l'Oise, la Dordonne et des marais assez étendus.

Simon de Vermandois, évêque de Noyon, constitua à l'abbaye un territoire privilégié dont les limites étaient strictement définies sur les deux rives de l'Oise. A l'intérieur se trouvait le village d'Ourscamp, attesté en 814 dans l'*Historia Remensis ecclesiae* de Flodoard. Il existait encore au début du

xii^e siècle, mais l'abbaye le fit disparaître en rachetant progressivement les biens des occupants du sol.

La première expansion (1130-1150). — Au cours des vingt premières années de son histoire, l'abbaye d'Ourscamp fonde les trois abbayes-filles de Beaupré, Mortemer et Froidmont. En même temps a lieu la création de sept granges, dispersées de la plaine d'Estrées-Saint-Denis au plateau d'Attichy et aux environs de la Fère : Parvillers et Voyaux en 1130, Puiseux entre 1130 et 1138, Arsonval en 1141, la Grange de la Montagne d'Attiche en 1143, Ereuse et Warnavillers avant 1153.

La conquête des terroirs (1150-1197). — L'abbaye se consacre à l'accroissement du terroir de chaque grange; donations et achats importants se succèdent. Trois granges seulement sont fondées, Grunzy, Berry et Lassigny. Mais des moulins sont construits dans la vallée de l'Aronde. L'abbaye acquiert en même temps deux maisons, à Compiègne et à Soissons, construit le pont sur l'Oise et une route vers l'ouest afin de faciliter les communications avec Ourscamp.

Les acquisitions nouvelles (1197-1275). — Les granges atteignent par des achats, des donations et aussi des déplacements de villages, de grandes surfaces d'exploitation qui les obligent à essaimer. Les Loges de Puiseux, Les Logettes de Warnavillers apparaissent alors. La culture de la vigne s'accroît et de nouvelles granges sont construites sur les terroirs de vignobles, Catenoy, Labroye et Landrimont. Parallèlement, l'abbaye développe ses maisons de ville, agrandit celles de Compiègne et de Soissons et installe des celliers à Noyon, Nesle, Paris et Roye. Après 1240, elle établit encore une grange à Montigny-Lengrain et achète des maisons à Béthancourt-en-Vaux, Tracy, Passel, Devicourt et Oignes. Le temporel est alors constitué.

Le temporel après 1275. — A partir de 1275, les acquisitions importantes de biens cessent complètement. Les circonstances économiques avaient changé et le recrutement des convers diminuait. Les actes les plus intéressants sont des rachats de redevances dues pour les granges et des accords pour le commerce sur l'Oise. Ourscamp installa également des greniers à Saint-Quentin en 1329 et vendit en 1330 sa grange de Voyaux.

Au cours de la Guerre de Cent Ans, l'abbaye et ses dépendances subirent des dommages importants, qui entraînèrent une régression économique brutale dont elle ne put se relever qu'au xv^e siècle. A cette époque, toutes les dépendances étaient baillées à ferme.

CHAPITRE II

L'ADMINISTRATION

Le rôle du fondateur. — Simon de Vermandois aida puissamment l'abbaye lors de son installation et favorisa également un grand nombre de fondations de granges.

Le rôle des abbés. — La puissante personnalité de Valeran de Baudémont présida jusqu'en 1142 à l'essor de l'abbaye. Le troisième abbé, Robert, fit preuve

d'un esprit également entreprenant. L'abbatiate de Gilbert l'Anglais marque un arrêt dans les fondations de granges. Les abbés qui lui succèdent suivent une sage politique de développement des biens déjà existants. A la fin du XII^e siècle, Baudouin donne un nouvel essor aux fondations de granges, de celliers et de maisons de ville, qui se poursuit sous ses successeurs, tandis qu'à l'abbaye d'importantes constructions s'effectuent. A partir du milieu du XIII^e siècle, les abbés se consacrent surtout aux affaires de l'ordre et de moins en moins à l'administration de l'abbaye. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, l'abbé Gilles appuie, dès son élection, l'abbé de Cîteaux, Jacques II, dans la querelle des « quatre principaux pères ». Au début du XV^e siècle, l'abbé Jean Picart joue un rôle important comme représentant de son ordre au concile de Constance.

Les cartulaires ne donnent que des listes incomplètes de témoins des actes et ne permettent pas de se faire une idée précise de la part qu'y ont prise les moines et les convers.

Les prieurs et les cellériers apparaissent à plusieurs reprises. Certains moines représentent également l'abbaye dans des actes importants, comme des fondations de granges ou de grandes acquisitions de terres. L'un d'eux est chargé de la construction des viviers de Bailly. Les moines vivaient à l'abbaye et ne se rendaient dans les granges qu'au moment des récoltes. Leur nombre était d'environ cent vingt.

Le rôle des convers et des serviteurs. — Chargés de l'exploitation des biens de l'abbaye, les convers formaient une communauté de laïcs d'une quarantaine de membres. Le cartulaire révèle l'origine de trois convers entrés à l'abbaye avant 1160. Ils n'étaient pas d'humble extraction, mais possédaient quelques biens. Groupés dans chaque grange sous l'autorité d'un maître de grange, les convers jouissaient d'une large responsabilité pour l'administration et le règlement des conflits éventuels concernant leur grange. Ils étaient également chargés de vendre le produit des récoltes dans les villes et avaient la responsabilité du commerce du vin sur l'Oise. Dès l'origine, des serviteurs ont existé à l'abbaye et dans les granges, où ils étaient dirigés par les convers.

CHAPITRE III

CARACTÈRES ORIGINAUX DE LA CONSTITUTION ET DE L'EXPLOITATION DU TEMPOREL

L'installation des granges. — L'importance des achats et des échanges de terres lors des fondations de granges montre qu'une volonté organisatrice a présidé à la répartition géographique des biens. Les granges ne sont pas fondées dans des « déserts », mais dans des lieux en général déjà exploités. Deux caractéristiques marquent les emplacements choisis : la qualité de la terre et la proximité d'une voie de communication importante, bien que la grange soit construite à l'écart d'elle.

Les terres à défricher n'ont pas été choisies pour elles-mêmes. Les essarts ne sont importants que pour certaines granges, principalement dans la plaine

d'Estrées-Saint-Denis. Les défrichements suivent le rythme des acquisitions et se poursuivent jusqu'au milieu du XIII^e siècle.

Dès la charte de fondation, on assiste à des déplacements de population sur les terroirs d'Ourscamp et de Parvillers. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'abbaye acquiert progressivement deux terroirs de villages, « Les Cailloux », à proximité d'Ereuse, et « Balainvillers », près de Warnavillers, qui ne figurent plus dans le pouillé du diocèse de Beauvais au début du XIV^e siècle.

Les méthodes d'exploitation. — Les terroirs de granges sont constitués par l'abbaye en vue d'y établir l'assolement triennal. L'élevage des porcs et celui des moutons est pratiqué intensivement par l'abbaye. Les granges installées sur des terrains de vignobles pratiquent la viticulture selon les méthodes de la région. De nombreuses granges importantes possèdent une dépendance constituée au XII^e ou au XIII^e siècle, à laquelle s'ajoutent d'autres exploitations constituées postérieurement.

L'abbaye acquiert des redevances diverses. Pour les terres défrichées, le champart est la redevance la plus répandue. Le contrat à part de fruit, le plus souvent à la neuvième gerbe, correspond au montant de la dîme et est parfois confondu avec elle. On constate que l'abbaye a payé des dîmes et en a perçu.

Le commerce des récoltes. — Ourscamp reçoit de nombreux privilèges de travers pour le transport de ses récoltes; d'autres exemptions facilitent son commerce sur l'Oise, qui est constitué essentiellement par le vin. Ourscamp vend non seulement le vin qui provient de ses vignes, mais également du vin d'Auxerre.

Les maisons de ville jouent un rôle très important pour la vente du blé et du vin, principalement à Compiègne, à Saint-Quentin, à Roye, à Soissons et à Paris. Celle de Paris est la seule qui conserve encore sa cave du XIII^e siècle. Contrairement à la règle, dans ces maisons l'abbaye vend du vin « à la brocque », c'est-à-dire au détail.

L'affermage des biens à la fin du moyen âge. — Les premiers baux de l'abbaye ont disparu. On n'en possède une collection importante qu'à partir de 1467. Les bâtiments et les terres de granges y sont divisés en plusieurs exploitations. Les baux sont établis pour des périodes de douze à soixante ans en échange de revenus en nature.

DEUXIÈME PARTIE

LES BÂTIMENTS DE L'ABBAYE

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE ET AMÉNAGEMENT DU SITE

La première église de l'abbaye fut consacrée en 1134 et la grande église en 1201. Les bâtiments monastiques subirent d'importants remaniements au début du XIII^e siècle, où l'aile sud fut entièrement reconstruite. Le détournement

de l'eau de l'Oise par un canal et la régularisation du débit de la Dordonne mirent l'abbaye à l'abri des inondations annuelles et de la sécheresse en été.

CHAPITRE II

LES ÉGLISES

La première église de l'abbaye n'était pas située au nord de la grande, comme l'avait pensé Peigné-Delacourt, mais à l'est, dans son prolongement. Elle comportait un transept et un chœur terminé à l'est par un cul-de-four. La grande église comportait une nef et des bas-côtés séparés par des piliers constitués d'un noyau cruciforme et de colonnes engagées. Le grand transept était flanqué de chapelles à l'est et au nord. Les bas-côtés étaient éclairés de fenêtres en plein cintre, et la nef de fenêtres hautes probablement. Le chœur, reconstruit sous l'abbatiat de Guillaume I^{er} (1233-1257), se termine par une abside à cinq pans et est flanqué de quatre bas-côtés dont deux sont raccordés par un déambulatoire desservant cinq chapelles hexagonales. Le développement donné au chœur par cette reconstruction permit d'y placer les stalles des moines. Un porche important comportait deux tourelles.

CHAPITRE III

LES BÂTIMENTS MONASTIQUES

Les bâtiments étaient groupés autour de deux cloîtres : le cloître des moines et celui des novices ou petit cloître, situé non au sud du premier, comme l'avait pensé Peigné-Delacourt, mais à l'est. Il se trouvait ainsi entre le bâtiment des moines à l'ouest, l'ancienne église au nord et la salle des morts à l'est.

Le chauffoir carré à cheminée centrale était semblable à celui de Longpont; le réfectoire, plus grand, semble-t-il, que ceux de Longpont et de Royau-mont, était orienté perpendiculairement à la galerie du cloître.

CHAPITRE IV

L'INFIRMERIE OU SALLE DES MORTS

L'infirmerie d'Ourscamp constitue un monument unique en France. A l'extérieur, la face orientale du bâtiment est divisée en neuf travées par des contreforts entre lesquels sont bandés des arcs de décharge doubles en plein cintre. La façade occidentale ne comporte pas de contreforts. A l'intérieur, la salle est divisée en trois nefs par deux files de huit colonnes. Chaque travée

est percée de trois fenêtres basses, de deux fenêtres hautes et d'un oculus. Des niches sont prévues pour déposer des lampes.

Des planches exécutées au XIX^e siècle, conservées aux Monuments historiques, permettent de reconstituer le décor de peinture qui rehaussait cette architecture. Les chapiteaux étaient ornés de feuilles dentelées blanches sur fond rouge et les culots agrémentés de rinceaux. Les tores amincis des ogives, des doubleaux et des formerets étaient peints en blanc et les claveaux soulignés d'un trait refendu.

La charpente était en bois de chêne et non de châtaignier. Magnifique exemple de charpente à chevrons portant fermes, elle repose toute entière sur la solidité de puissants entrails faits de grands chênes à peine équarris.

Le bâtiment n'eut pas successivement les deux usages d'« infirmerie », puis de « salle des morts », mais remplit en même temps ces deux fonctions, très certainement dès sa construction.

CHAPITRE V

LES AUTRES BÂTIMENTS SITUÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE

À Ourscamp existaient deux portes ; la première était située devant le grand pont qui était un pont-levis ; la seconde, plus importante, surmontée de la chapelle des étrangers, se trouvait à l'entrée de la grande cour. Sur la droite, les bâtiments de l'hôtellerie étaient groupés autour d'une petite cour et comprenaient une grande « infirmerie des pauvres ».

La ferme de la basse-cour, située plus au sud, ne conserve qu'une grand-porte qui comportait à l'origine une tour de guet.

TROISIÈME PARTIE

LES GRANGES

CHAPITRE PREMIER

LES GRANGES PRINCIPALES

Les granges de Parvillers, Puiseux, La Carmoye, La Malmaison, Larbroye, Arsonval et Ereuse — et leurs dépendances — comptaient parmi les exploitations les plus importantes de l'abbaye. La constitution de leurs vastes territoires montre l'activité des Cisterciens, qui créèrent ainsi des structures agraires nouvelles.

Toutes ces granges sont construites autour d'un point d'eau, les bâtiments sont disposés autour d'une ou deux cours au milieu desquelles se trouvent la mare et le pigeonnier. Ils sont compris à l'intérieur d'une enceinte de pierre ou de bois, qui était parfois fortifiée.

CHAPITRE II

LA GRANGE DE WARNAVILLERS

Le terroir de la grange fut constitué essentiellement par les défrichements et le déplacement du village de Balainvillers. En 1180, Ourscamp achète un moulin à eau sur l'Aronde, qui semble avoir dépendu alors de la grange. Mais, en 1233, le moulin à vent est construit. On a la mention de la grange des Logettes de Warnavillers en 1243.

La grange, qui fut divisée au XVI^e siècle en plusieurs fermes, conserve encore, dans la structure de ses bâtiments, deux ensembles différents groupés autour de deux pigeonniers et de deux mares. Le groupe nord semble le plus ancien. Outre les fournils, les forges et les écuries, ces bâtiments n'étaient constitués que de bergeries, bâtiments bas et allongés, éclairés de petites fenêtres. Ils sont compris à l'intérieur d'une enceinte non fortifiée.

Deux granges existaient à Warnavillers. La plus importante fut brûlée en 1806. La petite grange, qui est demeurée intacte, date du XIII^e siècle. Elle est couverte d'une magnifique charpente à chevrons portant fermes soutenue par deux files de colonnes appareillées. Il n'existait à l'origine qu'une seule porte, dans le pignon nord-est.

Cette grange, qui n'a pas été étudiée jusqu'ici est un des plus beaux et des plus anciens témoignages de l'architecture cistercienne en ce domaine.

PIÈCES ANNEXES

Albums de planches et de photographies.

It is a very common mistake to suppose that the only way to get rid of a bad habit is to try to suppress it. This is a very dangerous and often a very foolish way to proceed. The only safe and sure way to get rid of a bad habit is to replace it by a good one. This is the only way to ensure that the habit is really gone and that it does not come back again.

The first step in this process is to recognize the habit and to admit that it is a bad one. This is often the hardest part, but it is the only way to begin. Once you have recognized the habit, you must decide what you want to replace it with. This should be a good habit, one that will bring you happiness and success.

Next, you must decide when and where you will practice the new habit. This should be at a time when you are alone and in a place where you will not be disturbed. You should also decide how long you will practice the habit each day. This should be a reasonable amount of time, one that you can stick to.

Now, you must begin to practice the new habit. This should be done every day, no matter how busy you are. You should also keep a record of your progress. This will help you to see how far you have come and to know when you have really broken the old habit.

It is important to remember that this process will take time. You cannot expect to get rid of a bad habit overnight. You must be patient and persistent. You must also be willing to make sacrifices. This means giving up the bad habit and all the pleasures that go with it. But if you are willing to do this, you will eventually be free of the habit and will be able to enjoy the good life.

There is one more thing to remember. This process is not just for bad habits. It can also be used to develop good habits. If you want to become a more successful person, you should use this process to develop good habits such as regular exercise, reading, and saving money.

So, if you want to get rid of a bad habit, do not try to suppress it. Instead, try to replace it with a good one. This is the only way to ensure that the habit is really gone and that it does not come back again.

The first step is to recognize the habit and to admit that it is a bad one. This is often the hardest part, but it is the only way to begin. Once you have recognized the habit, you must decide what you want to replace it with.

Next, you must decide when and where you will practice the new habit. This should be at a time when you are alone and in a place where you will not be disturbed. You should also decide how long you will practice the habit each day.

Now, you must begin to practice the new habit. This should be done every day, no matter how busy you are. You should also keep a record of your progress. This will help you to see how far you have come and to know when you have really broken the old habit.

It is important to remember that this process will take time. You cannot expect to get rid of a bad habit overnight. You must be patient and persistent. You must also be willing to make sacrifices.

There is one more thing to remember. This process is not just for bad habits. It can also be used to develop good habits. If you want to become a more successful person, you should use this process to develop good habits such as regular exercise, reading, and saving money.

So, if you want to get rid of a bad habit, do not try to suppress it. Instead, try to replace it with a good one. This is the only way to ensure that the habit is really gone and that it does not come back again.